

Claude Duguay : le hockey au temps du cours classique

Renald Bérubé

Volume 52, Number 3 (184), November 2015, February 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81269ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

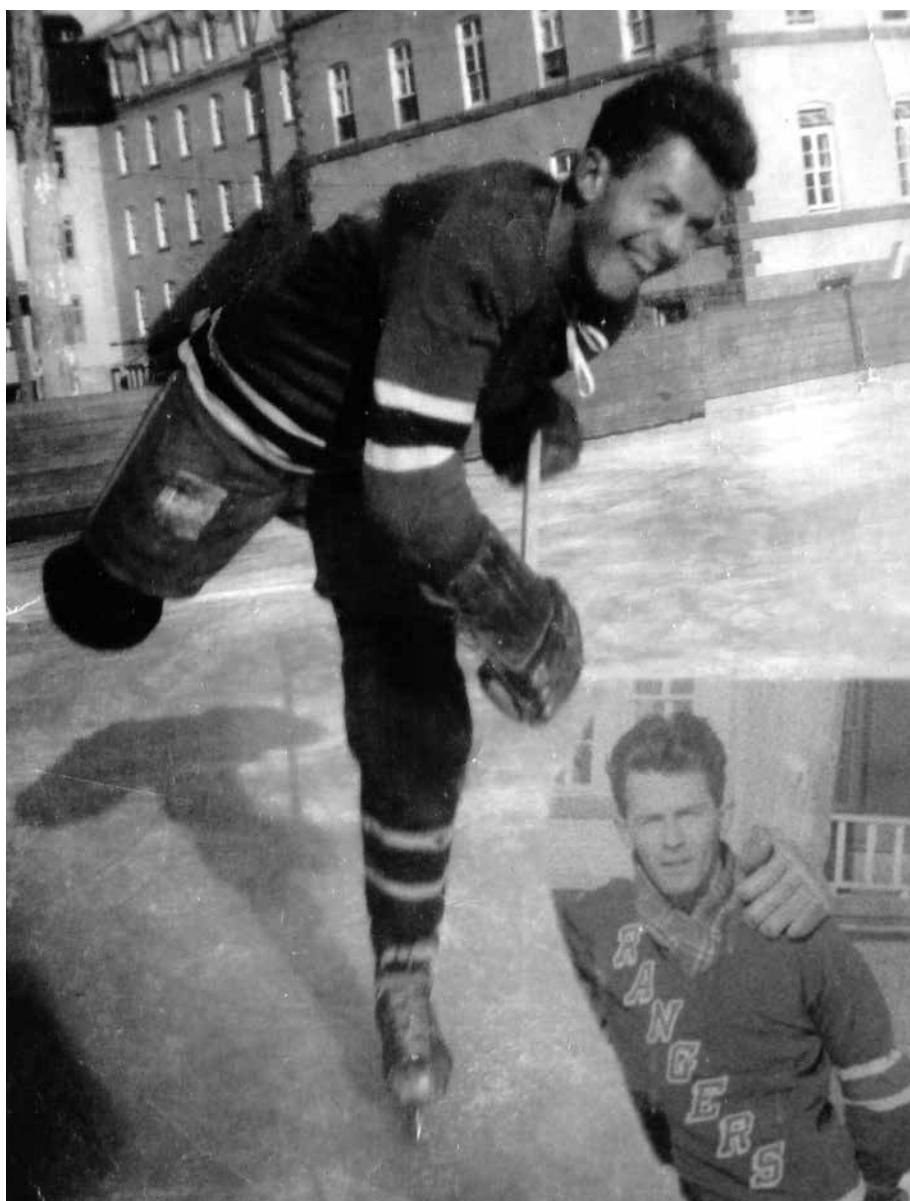
Bérubé, R. (2015). Claude Duguay : le hockey au temps du cours classique. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 31–32.

Claude Duguay : le hockey au temps du cours classique

À l'âge tendre de treize ans, il est déjà une vedette du hockey dans son Chandler natal. Il joue contre des « hommes faits », dans des matchs opposant le club de Chandler à ceux des environs. Et on ne fait pas de cadeaux au « jeune » qui risque de vous faire mal paraître. Bientôt, il sera aussi la vedette incontestée du collège classique de Bathurst (N.-B.). Et le CH lui fera de beaux yeux.

◆ Renald Bérubé

Université du Québec à Rimouski, Rimouski



Dans son chandail de légende des Rangers de New York, sujet de tant de fabulations ! En fond de photo, l'arrière du collège ; l'Auditorium, si on le voyait, serait sur la gauche de la photo. Le Ranger a 19-20 ans.
Photo : collection Renald Bérubé.



Une ligne de(s) Lions de 1952-1953 : Claude est au centre, Guy Losier à sa droite, Denis Mazerolle à sa gauche. Ses ailiers avaient 20 ans, il en avait 15-16. Noter la hauteur de la neige à l'arrière des joueurs ; comme les autres, la « grande » patinoire extérieure était déneigée à l'aide de grattes, de pelles et de beaucoup, beaucoup de bras. Excellent pour garder la forme. Disons.

Photo : collection Renald Bérubé.

« Tu vas voir, tu vas voir quand la saison de hockey va commencer. Dans le club du collège, Claude Duguay c'est LE vrai joueur, lui il sait jouer au hockey, tout l'monde est d'accord là-d'sus, c'est même le meilleur de la ville, *the best*. »
Automne 1956, je suis pensionnaire au collège de Bathurst (l'Université du Sacré-Cœur alors, l'USC) depuis deux petites semaines, c'est une première « discussion de hockey » avec un confrère de fraîche date.

Les « petits » et les « grands »

Nous sommes des « petits », jeunes ou débutants seraient des synonymes appropriés. Claude Duguay, lui, est un « grand », il est en classe de rhétorique, ne lui reste que deux ans pour terminer son cours classique. De toute évidence, « petits » ou « grands », il y a unanimité totale : Duguay, c'est le meilleur, même si Untel, etc., etc. – et les étudiants vibrent aux matchs des Lions de l'USC avant même le début de la saison de hockey ! Le coup de patin par là – la rapidité du lancer par là – un concert de superlatifs ! J'ai vu, une splendeur sur glace le hockeyeur Duguay – il joue encore, à 78 ans !

Des années plus tard, lui ophtalmologiste, moi professeur, habitant tous les deux la même ville, je lui raconte ces souvenirs-là et davantage, il sourit, et je lui demande à la fin, « c'est qui Claude D., il vient d'où le joueur de hockey qui fit rêver l'adolescence de cinq cents pensionnaires chaque année dans un collège classique ? »

Né en 1937 à Chandler, il est le fils aîné d'Anita Côté et d'Armand Duguay, ex-hockeyeur étoile lui-même à l'Université d'Ottawa, et mercier commanditaire-entraîneur du sport national à Chandler. Il a appris à pratiquer ce sport et à y prendre plaisir en même temps qu'il apprenait à lire et à écrire.

Grosse vedette de petite taille ?

Il aimait ce sport sans réserve, et sa façon de jouer traduisait à la fois ses talents et sa passion. « Oui, oui. J'étais une grosse vedette de hockey à Chandler avant même de partir pour le collège. Une grosse vedette de petite taille ! » Or, Claude Duguay est « parti pour le collège » en 1949, à 12 ans donc, inscrit alors en pré-classique – pré-secondaire d'aujourd'hui.

Ok, tu coaches !

Très tôt, à Bathurst, il se retrouve dans une situation familière au « flo » de Chandler : membre des Lions, il évolue avec des coéquipiers des dernières



Les Lions de 1952-1953. En bas, premier à gauche, Claude Duguay; dernier à droite, Jos Haché, toujours comparse hockeyeur de Claude. En haut, dernier à droite, le père Claude Méthot, celui qui dira à Claude, l'année suivante, « OK, tu coaches ! ». À l'arrière, l'Auditorium où étaient présentées pièces de théâtre, concerts, films, débats oratoires, etc.

Photo : collection Renald Bérubé.

années du cours classique, il a 15 ans, eux 18-20 ans. Il joue de même contre des étudiants de l'âge de ses coéquipiers plus âgés lors des rencontres contre le club de l'Université de Moncton, par exemple, vieille rivalité. « J'ai même, à 16 ans, dirigé les Lions contre Moncton ; le père Claude Méthot n'était pas un coach, un surveillant plutôt. C'est lui qui m'a dit "ok, tu coaches". »

À Bathurst même, un club de hockey sénior, les Papermakers, fut membre de différentes ligues entre 1937 et 1981. Le talent de Claude fut là aussi rapidement connu ; les Papietiers demandèrent alors au Collège s'ils ne pourraient pas utiliser les services de Claude, 17 ans, lors des séries éliminatoires surtout. Le Collège demanda l'autorisation des parents du jeune Lion, permission accordée. Et voilà notre idole qui joue avec Roland Rossignol qui avait évolué dans la ligue Nationale, et qui côtoie Alf Harvey, frère aîné du grand Doug des Canadiens. Euphorie.

CH : danger

L'USC et Bathurst ont failli le perdre, le leader des Lions. Le CH, c'est reconnu, a l'œil clair. En 1952, il fit de beaux yeux à la famille Duguay ; Claude participe à un camp d'entraînement d'été en Gatineau sous la direction de Robert Pépin. La fin de l'aventure : à l'automne de 1952, le père de Claude l'inscrit au collège Brébeuf (Montréal) – « La charge de cours était telle à Brébeuf qu'il ne restait plus de temps pour pratiquer le hockey. C'est au Mont-Saint-Louis

que j'aurais dû aller, comme Bernard Geoffrion ». Retour à Bathurst. Nous l'avions échappé belle !

Mériter ses études

1954, c'est l'année où il frappe un mur nommé Archélas Roy, professeur titulaire de la classe de Belles-Lettres. Il signifie à Claude, à la rentrée d'automne, que mieux valait pour lui retourner à la maison, valise et tout, s'il ne pensait toujours qu'à jouer au hockey. « Ce fut un tournant. J'me suis dit que j'allais mériter mes études classiques, prouver ma valeur au professeur Roy. D'autant plus que je rêvais d'études en médecine. C'est ce prof qui m'a permis d'y arriver, par le défi devant lequel il m'a placé. » En 1957, notre héros sera élu, par les étudiants, maire, le premier, de la Cité étudiante universitaire de l'USC. Étudiant en médecine à Laval, il sera le capitaine du Rouge et Or au hockey.

La légende nommée Rangers

Détail, qui donne une mesure de notre mythe lié au hockeyeur. Claude avait un chandail des Rangers de New York, rareté à l'époque. Rumeurs, affabulations, et élucubrations : les Canadiens le veulent mais il a signé avec les Rangers, etc., etc. « C'est simple : les Papermakers et les Rangers avaient joué un match amical à Bathurst, j'ai joué avec Camille Henry alors ; à la fin de la rencontre les joueurs ont échangé leurs gilets. » ♦